

# 5 PISTES POUR LUTTER CONTRE LA DÉLINQUANCE DES MINEURS

Lors de notre enquête au Mans, nous avons interrogé différents acteurs policiers, judiciaires, politiques et associatifs sur les solutions à mettre en place pour extirper les adolescents du trafic.

## 1/ Extraire du quartier

Pour les adolescents qui guettent ou vendent sur les points de deal, quitter le réseau s'avère difficile. « Pour s'en extraire, il faut partir longtemps, et loin », explique maître Jennifer Neveu, avocate au Mans. « Quand le jeune reste au quartier, il a toujours un copain pour le faire replonger », confirme un policier mançais. Forte de ce constat, l'association Montjoie, créée en 1947 dans la Sarthe, propose aux jeunes en difficulté des « séjours de rupture » : des voyages de quelques mois avec un projet humanitaire, par exemple au Sénégal. Et au tribunal judiciaire du Mans, on tente d'adopter cette même logique, y compris quand les faits commis par les adolescents sont graves : « Quand je dois placer un jeune en Centre éducatif fermé (dernière étape avant la prison, NDLR), j'essaie d'éviter la Sarthe, témoigne la juge des enfants Sofia Boudiaf, je préfère qu'il aille à Beauvais ou à Rennes », où il a moins de chances de retrouver des camarades du même réseau.

## 2/ Revaloriser le métier d'éducateur

Cela a été l'une de nos plus grandes surprises sur le terrain : découvrir que certaines décisions de placement d'enfants ou d'adolescents maltraités ne sont pas appliquées ou dans des délais de plusieurs mois, ce que deux sources judiciaires ont confirmé à La Croix L'Hebdo. Un policier du Mans raconte : « C'était il y a quelques mois, je perquisitionne chez un homme pour du stup' et soudain, des cris proviennent de la cuisine. Un nourrisson. Il me dit : "Oui... Les services sociaux ne sont pas venus le chercher." Ses autres enfants étaient déjà placés, mais le dernier, non... C'est incompréhensible. »  
« Nous peinons à recruter

des éducateurs formés, explique une éducatrice de l'Aide sociale à l'enfance (ASE), une structure financée par le Département. Plusieurs départs à la retraite n'ont pas été remplacés. Le métier n'attire plus... Il est vrai qu'on commence à 1 600 € brut par mois et que les conditions se dégradent... » Notamment du fait des besoins qui explosent. En 2015, 1 000 enfants étaient pris en charge par l'ASE dans la Sarthe. Aujourd'hui, ils sont environ 1 500.

## 3/ Renforcer la prévention contre l'addiction

Une proportion élevée des petites mains des points de deal entre dans le trafic pour financer leur consommation de cannabis. Cela signifie qu'avant de faire face à un problème de délinquance, il y a d'abord un problème d'addiction de mineurs à une drogue dont la concentration en THC (substance à l'origine de la dépendance psychologique) a augmenté ces dernières années. Un problème bien identifié par les autorités publiques de la Sarthe, qui ont défini la lutte contre les addictions comme l'une de leurs priorités pour 2023. « La stratégie, c'est déjà de contribuer à outiller les jeunes en compétences psychosociales pour qu'ils puissent exercer leur discernement le plus tôt possible, et éviter qu'ils basculent », explique Christian Lacoste, adjoint au maire socialiste du Mans.

## 4/ Répondre à la pénurie de psychologues

Un éducateur se désole : « Parfois un jeune fait une grosse bêtise et la juge demande qu'il ait un suivi psychologique pour apprendre à gérer ses émotions, ses accès de violence... Mais on obtient des rendez-vous pour

dans 8 mois, quand c'est pas dans un an... Comment voulez-vous éviter la récurrence... » Il y a actuellement 24 offres d'emploi pour être psychologue dans la Sarthe sur le site de Pôle emploi. Hôpitaux, Ehpad, établissements scolaires... Toutes les structures de ce département, où 90 % des médecins ne prennent plus de nouveaux patients (2), sont à la recherche de professionnels de la santé mentale. Parmi elles, il y a celles, comme l'ASE ou la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ), qui tentent d'extirper les adolescents de la délinquance et des addictions.

## 5/ Proposer des activités socio-culturelles

Dans les quartiers des Sablons et de Glonnières-Ronceray, où sont les plus gros points de deal de la ville, plusieurs acteurs insistent sur l'importance de proposer des activités aux adolescents. « C'est arrivé qu'un jeune traîne des pieds à l'heure de la fermeture de la Maison de la jeunesse et de la culture (MJC), et qu'il me dise : "Je préfère être ici que dans la rue" », raconte Steve Belliard, directeur de la MJC Ronceray-L'Alambik. Sa structure compte 700 adhérents de tous âges, dont 86 % habitent le quartier. La MJC propose de faire de la boxe thaï, du hip-hop, de la poterie, de la peinture sur soie... Des activités complétées par la présence d'éducateurs de rue, financés à la fois par la mairie et le département, et qui travaillent à tisser des relations de confiance avec les jeunes, comme l'explique Laurent Ollivier, directeur de l'association Inalta. « C'est important de proposer d'autres modèles. » En 2022, elle a accompagné 685 jeunes de la Sarthe.  
(1) À sa demande, son prénom a été changé et son nom pas mentionné.  
(2) Selon une enquête réalisée en 2022 par UFC-Que choisir Sarthe.

••• le visage derrière un cache-cou noir. Les policiers, eux, le soupçonnent de former les mineurs isolés au « métier ». Qui croire ? Qu'importe, Sayyed parle, c'est rare. Combien gagne un gueur ? « 50 € par jour. Ça va. C'est plus ailleurs, mais ça va. » En région parisienne ou à Marseille, c'est le double. Dans quoi passe l'argent ? « On le flambe dans les fringues et les voitures de loc'. La prostitution aussi, mais pas moi. Moi, j'ai une copine. » Dans le quartier, on parle aussi de virées dans les bars à ambiance de la capitale. Sayyed lève les sourcils ; il n'est visiblement pas de la partie. Ses soirées, lui les passe « à squatter chez un copain ou à l'hôtel ».

Intégrer un réseau suppose souvent de quitter le domicile familial, c'est son cas. Quand on lui demande pourquoi, les mots s'entrechoquent et sortent en désordre. Trop de souffrance engluée. On apprend par la bande que la nouvelle épouse de son père l'a mis dehors de peur qu'il ne déteigne sur le reste de la fratrie. « Je mets souvent un billet de 50 dans leur boîte aux lettres, mais mon daron me

les rend dès qu'il me voit. » Son père ne veut plus entendre parler de lui. Ou de ses fréquentations. Ou des deux. Résultat, entre l'hôtel à payer et sa « conso perso » de stupéfiants, Sayyed vit chichement. À l'image des tongs défraîchies qu'il a portées toute une partie de l'année... et qui font encore rigoler la BAC. Les forces de l'ordre l'ont interpellé en flagrant délit il y a quelques mois et « quand il nous a vus, il a filé en courant mais, avec ses tongs, il n'a pas fait dix mètres... », pouffe un policier.

Direction Les Croisettes, la maison d'arrêt du Mans. Sayyed vient tout juste d'être libéré. « Les Croisettes, franchement, ça porte bien son nom, c'est pas trop la galère. Confort et tout. » Pas de choc carcéral, donc. Pas de prise de conscience, non plus. « Le problème de la prison, c'est la perte de temps. » Perte de temps par rapport à quoi ? Sayyed plante ses yeux dans les vôtres, pris de court. C'était la question de trop. Il remonte d'un coup sec le cache-cou qui, au fil des échanges, s'était affaissé, dévoilant ses fossettes de gosse. Et part reprendre ses tractations avec le jeune Afghan. 🗨



**POUR ALLER PLUS LOIN**



### Un site

#### L'Observatoire français des drogues et des tendances addictives (OFDT)

C'est le site de référence dans le domaine des stupéfiants. Il recense l'ensemble des données actualisées sur le sujet, et ce de façon très pointue tout en étant grand public. Incontournable.

[ofdt.fr](http://ofdt.fr)

### Un livre

#### Quelle justice pour les mineurs ? Entre enfance menacée et adolescence menaçante

Alors que les juges des enfants sont régulièrement pointés du doigt pour leur supposée mansuétude à l'égard des adolescents délinquants, le sociologue montre et démontre ici qu'il s'agit là d'un cliché largement infondé.

De Philip Milburn (2009, Éd. Éres)

### Un podcast

#### « Une mère contre les dealers : sortir du réseau »

Cet épisode de l'émission « Les pieds sur terre » (France Culture) donne à voir la spirale du trafic. Le jeune Almas y décrit sans fard comment il a « dérivé » vers le deal et comment sa mère, Malk, a bataillé pour l'en extirper. Un récit à deux voix bouleversant.

À réécouter sur [radiofrance.fr](http://radiofrance.fr)

### Un film

#### Chouf

Le réalisateur Karim Dridi raconte la vie des petites mains du trafic dans une cité marseillaise. Un quotidien d'une infinie noirceur où se mêlent déterminisme social, ultraviolence et absence d'horizon. Aussi implacable que glaçant.

1 h 48, sorti en 2016

En vidéo sur [la.croix.com](http://la.croix.com), l'histoire de Bogdan, un ado sorti in extremis du trafic